

jection à ce que les Anglais canadiens travaillent, de leur côté, à combattre la gallicisme. Et c'est, croyons-nous, faire une bonne œuvre que d'épurer ou l'une ou l'autre des deux langues officielles de notre pays.

Et aujourd'hui que nos compatriotes anglais eux-mêmes entreprennent de faire enseigner le français dans leurs écoles de la province de Québec, ce dont il faut les louer beaucoup, quelle objection pourrait-il y avoir à ce que nous discussions nous-mêmes les questions qui concernent l'enseignement du français dans nos propres écoles, et sa conservation dans les familles, dans les associations, dans les relations sociales, dans tous les centres où nos compatriotes ont droit de cité ?

Il nous paraît, en vérité, que le Premier Congrès de la Langue française au Canada devait en effet être convoqué à cette heure, et nous avons l'honneur d'y convier nos compatriotes. Dans la lutte pour la défense et la conservation de nos droits, il n'est permis à personne de se croire inutile : chacun doit faire sa part du labeur commun. La langue des aïeux a besoin, pour survivre et se développer, du concours de tous, et c'est le concours de tous que nous sollicitons.

Nous adressons donc un pressant appel à tous les Canadiens français et à tous les Acadiens qui ont à cœur la conservation de leur langue et de leur nationalité. Nous les invitons tous à adhérer, à contribuer, à concourir, à assister au Premier Congrès de la Langue française au Canada :—

CANADIENS-FRANÇAIS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, restés en Nouvelle France, gardiens de la tradition, héritiers des souvenirs, dépositaires du patrimoine national ;

ACADIENS, "peuple de douleur", que ni l'isolement ni la persécution n'ont pu abattre, et qui gardent, dans le malheur, leur foi et leur langue ;

CANADIENS-FRANÇAIS DE L'ONTARIO, conquérants pacifiques, qui ont su lutter avec vaillance pour leurs droits, et qu'attendent peut-être des combats plus rudes encore ;

CANADIENS-FRANÇAIS DU MANITOBA ET DE L'OUEST, pionniers de la culture française, qui font largesse à des pays nouveaux du bienfait de leur idiome ;

CANADIENS-FRANÇAIS ET ACADIENS DES ETATS-UNIS, émigrés restés fidèles au parler des aïeux ;—tous, nous les appelons à venir célébrer, sur le rocher de Québec, au berceau de la race, la fête du "doux parler qui nous conserve frères" !

Ensemble, nous étudierons la situation de la langue fran-